

tionale un contenu international et détermine la stratégie qui en découle.

Par exemple, la distinction léniniste (quelle que soit sa pertinence actuelle) entre les mouvements nationaux révolutionnaires et les mouvements nationalistes bourgeois dans les colonies, se fonde sur le caractère dominant du mode de production capitaliste à l'échelle internationale. Le soutien aux mouvements nationaux révolutionnaires se fonde sur la forme que prend cette domination dans les pays coloniaux. (Ce qui explique aussi le soutien de Marx aux nationalistes irlandais.)

3) Solidarité internationale aux travailleurs

Ainsi, par le caractère international de sa domination, la bourgeoisie crée les conditions de son renversement. L'universalité du mode de production capitaliste fonde la solidarité et l'universalité du combat des travailleurs de tous les pays.

« L'union et la cohésion de la classe ouvrière ne se sont pas confinées aux limites d'un seul pays ou d'une seule nationalité ; les partis ouvriers des différents États proclament hautement la complète identité (solidarité) des intérêts et des objectifs des ouvriers du monde entier (...)

« Cette union des ouvriers de tous les pays est rendue nécessaire par le fait que la classe capitaliste, qui exerce sa domination sur les ouvriers, ne borne pas celle-ci au cadre d'un seul pays (...)

« La domination du capital est internationale. Aussi la lutte des ouvriers de tous les pays pour leur émancipation ne peut, elle aussi, être couronnée de succès que si les ouvriers combattent ensemble le capital international (...)

« Le capital international a déjà étendu la main sur la Russie. Les ouvriers russes tendent la main au mouvement ouvrier international. (Lénine, 1896.)

4) L'internationalisation du mode de production capitaliste tend à faire disparaître les particularismes sociaux développés au sein de la société bourgeoise par les vestiges des modes de production antérieurs.

« Les conditions de vie de la vieille société sont déjà anéanties dans les conditions de vie du prolétariat (...)

« ... Le travail industriel moderne, l'asservissement au capital — le même en Angleterre, en France, en Amérique et en Allemagne — ont dépouillé le prolétariat de tout caractère national. » (Marx, Manifeste, p. 178.)

Mais la « réalité » internationale du prolétariat ne s'exprime que dans des formations sociales particulières.

Saisie au niveau du mode de production « pur », son existence est abstraite (au sens strict) : il n'existe (y compris au niveau économique) que dans des structures sociales déterminées, dans et par les contradictions qui le traversent. De même les contradictions de la bourgeoisie sont tout aussi réelles que sa domina-

tion internationale². Mais la domination internationale détermine en dernière instance le sens des particularités nationales³.

Ainsi le mode de production capitaliste n'existe pas comme mode de production « pur ». Il n'existe que comme mode de production dominant les formations sociales déterminées où les rapports de classe sont organisés par l'Etat national.

Ainsi les réalités nationales de la lutte de classes ne sont pas les simples unités répétant à l'identique la réalité internationale de l'économie capitaliste. Le marché mondial domine l'ensemble des réalités nationales et leur originalité est dominée par le caractère international du mode de production capitaliste, elle coïncide avec la forme particulière de domination du mode de production capitaliste dans le cadre de l'Etat national. Les particularités nationales ne sont pas de simples « rajouts » aux traits fondamentaux du capitalisme. Les particularités nationales n'entrent pas avec le caractère international du mode de production capitaliste des rapports d'unités singulières à leur simple addition.

Le mode de production capitaliste fonde la solidarité internationale de la classe ouvrière sur l'identité de sa situation et non pas l'identité de ses conditions. Le mode de production capitaliste en nouant toute réalité nationale à un ensemble international qui le domine assure l'interdépendance objective des luttes ouvrières. Toute lutte de classe a d'emblée un caractère international. Et encore une fois c'est cette domination, en dernière instance de l'économie mondiale qui fonde l'internationalisme prolétarien.

« L'internationalisme prolétarien n'est pas un principe abstrait : il ne constitue que le reflet politique et théorique du caractère mondial de l'économie, du développement mondial des forces productives et de l'élan mondial de la lutte des classes. » (Trotsky, La Révolution permanente.)

5) Identité, convergence, interdépendance des luttes de classe

Les ouvriers n'ont pas de patrie. Cependant leur lutte est nationale, « mais pas dans le sens bourgeois du mot ».

« L'ouvrier n'a pas de patrie, cela veut dire que (a) sa situation économique (salarial) n'est pas nationale mais internationale ; (b) son ennemi de classe est international ; (c) les conditions de son émancipation le sont aussi ; (d) l'unité internationale des travailleurs est plus importante que l'unité nationale. » (Lénine, Lettre à Inessa Armand, 1916, t. 35.)

a) Affirmer que les travailleurs n'ont pas de patrie, ce n'est pas abandonner chaque lutte nationale à elle-même sous prétexte que l'identité des intérêts prolétariens lui confère d'emblée un contenu international, que la convergence des luttes contre l'ennemi à abattre est une donnée immédiate de toute lutte de classe :

2. Cf. les développements inodores du texte n° 2.

3. Cf. par opposition les coups fourrés sur la spécificité nationale dans le texte 9.